

NUIT DE NOËL 2023 – Abbaye de Hauterive

Lectures : Isaïe 9,1-6 ; Tite 2,11-14 ; Luc 2,1-20

« Le Créateur du temps est né dans le temps ; celui par qui toute réalité créée a été faite, lui-même est né parmi les réalités créées. »

Cette pensée de saint Léon le Grand (*Lettres*, 31.2) décrit une réalité merveilleuse, incroyable, qui, depuis la nuit de Noël, est devenue expérience, l'expérience de Marie, de Joseph, des bergers, et ainsi de suite jusqu'à nous.

Le Créateur du temps entre dans le temps ; celui qui fait toute créature est engendré au milieu des créatures ! Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce que cela signifie pour nos vies, pour nos cœurs, pour nos relations, pour nos joies et nos peines ? Qu'est-ce que cela signifie pour le monde tragique dans lequel nous vivons ?

L'expérience des bergers de Bethléem nous apprend tout. Ils n'étaient certes pas de grands philosophes, encore moins des théologiens. Mais ils avaient un cœur d'homme, comme nous. Imaginons leurs nuits à veiller sur le troupeau. C'est dans cette situation qu'ils reçoivent l'annonce de l'ange : « Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux » (Lc 2,8). Imaginons ces nuits dans la région de Bethléem, dans l'obscurité et le silence absolus. Imaginons le ciel étoilé que ces bergers ont contemplé, le sens du mystère, d'infinie beauté que ce spectacle leur a inspiré. Mais certainement aussi un sentiment dramatique, de tremblement. Quelle était la relation entre cette immensité et leur cœur ?

Il n'est pas nécessaire d'être un grand poète ou philosophe pour sentir naître dans son cœur une question tremblante, que l'on ne sait pas à qui adresser : « Mais qui suis-je, face à tout cela ? Quelle est la valeur de ma vie et de celle des personnes qui m'entourent ? Ne suis-je qu'un grain de poussière, un brin d'herbe, une goutte de pluie au milieu de cet univers à la fois lumineux et sombre ? »

Le ciel étoilé est en effet à la fois lumineux et ténébreux, fait de lumière et d'obscurité. Comme d'ailleurs l'histoire du monde et de nos vies. Comment se fait-il qu'il soit beau pour nous ? Comment se fait-il qu'il fasse vibrer nos cœurs ?

Les bergers, comme aucun génie de l'Antiquité, ne seraient jamais parvenus à la réponse à ces questions si, cette nuit-là, le ciel fait de lumières et de ténèbres ne s'était pas soudain éclairé, les enveloppant d'une lumière différente, pour une annonce mystérieuse, dont les bergers ne purent comprendre que les derniers mots, parce que c'était des mots simples et en rapport avec leur réalité quotidienne : « Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2,12).

La voûte imposante du ciel, qui soulève tant de questions sans donner de réponses, se reflète dans une mangeoire, un berceau de pauvres, qui contient et offre déjà la Réponse à toutes les questions dont le cœur humain déborde. Dieu qui était caché dans la voûte étoilée vient se révéler dans une mangeoire, comme si le foin d'une étable était un lieu plus saint que les espaces sidéraux. Mystère d'amour qui bouleverse l'adoration du cœur.

Saint François l'a bien compris et expérimenté, en cette nuit de Noël, il y a 800 ans, lorsqu'il reproduisit l'étable de Bethléem pour renouveler et perpétuer l'adoration la plus agréable au Seigneur de l'univers : celle des pauvres au Pauvre, des petits au Petit.

Les bergers vont, ils voient, ils adorent, ils annoncent. Leur cœur perçoit, même sans comprendre, que l'immense ciel étoilé, le mystère de la lumière et des ténèbres, se concentre mystérieusement dans ce pauvre Enfant nouveau-né. Oui, comme l'écrivait saint Léon le Grand, "le créateur du temps est né dans le temps ; celui par qui toute réalité créée a été faite, lui-même est né parmi les réalités créées".

Mais qu'est-ce que cela change dans nos vies ? Apparemment rien. Les bergers, après avoir vu et adoré Jésus, sont retournés à leur vie quotidienne, à leur troupeau, à leurs jours et à leurs nuits, veillant silencieusement sur les brebis qui broutent. Mais maintenant, tout est différent, tout a changé. Cette réalité aussi pauvre et humble que la mangeoire d'une étable, toute cette réalité quotidienne, n'est plus surplombée par un ciel étoilé impersonnel et indifférent, parce que *cette réalité même*, cette mangeoire, cette vie de pauvres bergers, cette vie de pauvres hommes et femmes, et leur temps toujours identique et monotone, comme l'est après tout le temps de chaque vie, de notre vie, tout cela est devenu un Temple saint, la demeure de Celui qui crée les temps et toutes choses.

Et tout ce mystère se concentre, comme conscience aimante et joyeuse, dans la réalité la plus quotidienne de chaque vie : notre cœur. Cet Enfant est né dans ce lieu, dans cette condition, dans cette pauvreté, dans cette étable, uniquement pour exprimer sans paroles aux bergers, et ensuite à tous, que sa présence est proche, intime, amie, sans prétention. Le Christ veut descendre et habiter personnellement dans le cœur de ceux qui l'accueillent tout simplement, de ceux qui s'offrent à lui comme une crèche dans laquelle se poser, être avec nous, lui permettant d'être Emmanuel, Dieu-avec-nous, Dieu-avec-tous.

Si nous comprenions ce mystère, avec quel amour et quelle gratitude nous regarderions la pauvre mangeoire que nous gardons cachée au fond de nos vies, au fond de nos cœurs ! Avec quelle estime et quelle vénération nous regarderions nos pauvretés et nos misères, celles des autres et celles du monde !

La grande révolution de l'amour qui transforme le monde, l'impossible transformation devenue possible pour tous, au point que celle qui l'a déclenchée est une jeune fille de Nazareth, c'est de vivre tout, chaque pauvre réalité quotidienne de la vie, avec la conscience et la gratitude que c'est justement là que prend chair le Fils de Dieu, le Seigneur de l'univers.

Rien ne nous est demandé pour obtenir cela. L'Enfant est déjà né pour nous avant que nous le sachions et que nous allions à Lui. Mais maintenant, nous le savons, nous l'avons vu et nous l'avons adoré. Alors que nous repartons vers notre vie de chaque jour et de chaque nuit, n'oublions pas sa présence, son amitié !

De Bethléem, de fait, on ne repart jamais, parce que Bethléem reste avec nous, en nous, et nous attend en chacun, partout et toujours.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abate Generale OCist